

Bhagwati Jagdish N. et Scrinivasan, T.N. *Lectures on International Trade*, Cambridge (Mass.), The MIT Press, 1983, 432 p.

Roger Dehem

Volume 15, Number 2, 1984

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/701668ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/701668ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Institut québécois des hautes études internationales

ISSN

0014-2123 (print)

1703-7891 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Dehem, R. (1984). Review of [Bhagwati Jagdish N. et Scrinivasan, T.N. *Lectures on International Trade*, Cambridge (Mass.), The MIT Press, 1983, 432 p.] *Études internationales*, 15(2), 423–424. <https://doi.org/10.7202/701668ar>

voir en quoi ces capacités sont synonymes de pouvoir et d'influence.

L'autre variable est le développement économique. Considérant que le concept même de « Tiers-Monde » est en soi redevable à des dénominateurs économiques, les auteurs tentent de définir un schéma du développement économique des pays du Tiers-Monde. Considérant les énormes dettes externes des pays en voie de développement et l'impact prévisible des firmes multinationales sur cet endettement, une interrogation demeure : comment un pays en voie de développement peut-il financer un déficit commercial et financer sans mettre en péril sa croissance économique et son développement ?

Même avec la présence de l'OPEP qui attribue de nombreux prêts, les pays en voie de développement devront se tourner vers quelques institutions multilatérales telles la Banque Mondiale et le FMI. Ils se devront donc d'ajuster certains mécanismes financiers. À cet effet, les auteurs proposent un nouveau modèle d'analyse : le modèle Brésilien (Chapitre 7).

De façon critique, cet essai représente une importante source d'informations. Il faut souligner l'élément empirique qui est omniprésent dans la majorité des thèmes, permettant ainsi une meilleure opérationnalisation.

Si le titre de l'ouvrage promet une étude des priorités des pays du tiers-monde en matière de politique étrangère, le contenu par contre déçoit notre attente. Je recommande néanmoins la lecture de ce livre pour la somme d'informations fournie, la pertinence de certaines analyses et son approche descriptive.

Ronald ST-GERMAIN

*Département de science politique  
Université de Montréal*

## ÉCONOMIE INTERNATIONALE

BHAGWATI Jagdish N. et SCRIVIVASAN, T.N. *Lectures on International Trade*, Cambridge (Mass.), The MIT Press, 1983, 432 p.

Ce livre est exceptionnel à plus d'un titre. Sous l'apparence banale d'un manuel, il présente rien de moins que le dernier état de la théorie du commerce international dans ses positions les plus avancées. Bhagwati a, depuis une trentaine d'années, oeuvré à la pointe de la recherche théorique pertinente aux relations économiques internationales. Esprit clair, profond, intuitif, il manipule l'outil mathématique avec aisance et sans ostentation. D'origine indienne, mais enseignant au MIT et à l'Université Columbia, Bhagwati a eu l'avantage de pouvoir élaborer de la théorie à partir d'expériences aussi contrastantes que celles d'un pays ambitieux dans ses politiques de développement et du monde occidental.

Contrairement à maint mathématicien économiste qui viserait avant tout à l'esthétique de la formalisation, Bhagwati et son collaborateur apparaissent mus par un souci de pertinence. Alors que depuis deux siècles, la quintessence de la théorie du commerce international a tenu en la démonstration de la supériorité du libre-échange et en des analyses des effets généralement négatifs du protectionnisme, l'originalité et le mérite de Bhagwati a été de prendre comme points de départ de ses analyses des situations réelles suboptimales. La solution à ces problèmes en est une de "second best", l'optimum parétien étant posé comme irréalisable *a priori*. Il s'agit, dans chaque cas particulier, de savoir que faire en présence de distorsions, ou d'infractions préalables à l'optimum. Dans ces cas, le slogan « laissez faire » est hors sujet. Il s'agit de comparer les mérites relatifs de diverses interventions possibles.

Les quinze premiers des trente-quatre chapitres du livre contiennent une reprise fort rigoureuse, principalement diagrammatique, de la théorie traditionnelle (Ricardo et Heckscher-Ohlin) du commerce, de la protection et

des transferts. L'exposé est clair, sans bavure, voire original. Mais c'est dans les quatorze chapitres suivants que la grande originalité de l'ouvrage émerge. Ils sont, en effet, consacrés à divers cas de distorsion qui se remettent en question l'optimalité du libre-échange. Il s'agit de cas de monopole, de monopsonne, d'externalités, de salaires de déséquilibre, d'objectifs non-économiques de politique économique, de rendements croissants, de mouvements de capitaux et de main-d'oeuvre. Un cas particulièrement suggestif est celui de la « croissance appauvrissante », où l'on voit les efforts d'un pays pauvre frustrés par la détérioration de ses termes d'échange qui en est la conséquence.

Finalement, cinq chapitres sont consacrés à des développements théoriques récents, notamment à la question des activités directement improductives (par exemple, la fraude), à la croissance et au bien-être dans des cas de distorsion, au choix de prix pour le calcul du rendement social comparé de projets dans des économies ouvertes, et à la prise en compte de l'incertitude.

Trois courts appendices mathématiques résument la quintessence de la théorie en termes rigoureux, quoique non ésotériques. L'appendice B est particulièrement remarquable en ce qu'il ramasse toutes les propositions du modèle néo-classique à deux pays, deux produits et deux facteurs.

Cet ouvrage est exceptionnel par l'éminence de son auteur principal, Bhagwati, par la sérénité et l'objectivité de l'analyse, par l'ouverture du schéma principal à tout cas de distorsion ou de sub-optimalité. Il est marqué par une absence totale de dogmatisme ou de parti-pris. Les auteurs parviennent précisément à éviter de franchir la frontière de l'incertain en s'abstenant à la fois de jugements de valeur et de considérations de politique ou d'administration. Toutes les interventions proposées pour corriger les distorsions de façon optimale sont implicitement supposées faisables. Il est fait totalement abstraction du contexte politique et administratif de la politique économique. L'exclusion de la monnaie et de la macroéconomie a le même effet de tenir à distance le domaine litigieux. Cet

ouvrage totalement impartial ne peut passionner personne, mais il n'en constitue pas moins une référence sûre pour tous ceux qui tiennent à arbitrer des débats passionnés.

Le présent ouvrage s'adresse à des spécialistes de haut calibre, pour qui il constituera la meilleure référence. Pour les étudiants avancés, ce manuel n'a pas de rival.

Roger DEHEM

*Département d'économique  
Université Laval*

FESHARAKI, Fereidun *et al.* *Critical Energy Issues in Asia and the Pacific: The next Twenty Years*. Boulder (Col.), Westview Press, 1982, 330 p.

C'était inévitable: dans ce symposium du Resource Systems Institute du Centre East-West à Honolulu il est largement question de l'OPEP et des effets de sa politique. Parmi les sept chapitres, le deuxième, qu'on doit à Fesharaki, s'intitule « L'offre future de pétrole: conséquences pour la Région Asie-Pacifique » (pp. 23-63); chapitre 3, de Siddayao, examine « La demande énergétique et la hausse des prix pétroliers: les conséquences économiques » (pp. 65-124).

Aussi bien que l'introduction, de Brown (pp. 1-21), et la conclusion, où ont collaboré cinq des six auteurs (pp. 273-297), ce livre comporte des études sur « L'énergie nucléaire dans la Région Asie-Pacifique » (Smith, pp. 125-181), sur « La Chine et le développement énergétique de l'Asie » (Woodward, pp. 183-226) et sur « Les aspects écologiques du développement énergétique » (Siddiqi, pp. 227-271).

Parmi les questions abordées par Woodward, la production pétrolière (pp. 192-196 et 206-215) pourrait intéresser spécialement le lecteur canadien ou australien vu la participation à l'exploration des eaux chinoises, tellement troubles à cause de litiges avec le Japon, Taïwan, les Philippines et le Viêt-nam.

Siddiqi décrit (pp. 244-246) l'échec qu'a subi, vers la fin des années soixante et au